

#ACTUS

“20^e Joutes musicales de printemps”

Du 2 au 4 juin à Correns (83), l'événement parvient à un chiffre rond. Retour avec son fondateur, le flûtiste Miquèu Montanaro, sur une histoire exemplaire.

Pourquoi est-ce à Correns que ce festival est né ?

Miquèu Montanaro : Au départ, Correns était un village qui n'est pas sur les routes, un village-île. Avec ma famille, il y a trente ans, on a décidé d'aller y habiter. L'atmosphère nous plaisait. C'était l'époque où je commençais à faire beaucoup de choses avec les Hongrois, avec de grands groupes. On avait besoin de répéter. Tout le monde pouvait loger dans ma maison de Correns et on répétait dans le salon. Souvent, les voisins passaient la tête pas la fenêtre et demandaient : « Vous ne pouvez pas nous faire un petit concert ? » Pour le mariage d'un copain du village, on a fait un bal folk. Les gens du village qui étaient venus au mariage ont trouvé ça fantastique et ont dit : « Il faudrait qu'on fasse ça plus souvent. » De fil en aiguille, on a organisé des concerts l'été. Quand on a commencé, c'était tout nouveau, les musiques traditionnelles. Mais des grands groupes comme I Muvrini ont commencé à arriver et ils mettaient des affiches un peu partout. Il nous fallait trouver autre chose que nos petits concerts dans un village que la plupart des Varois ne connaissent pas. On s'est dit : « Il faudrait faire un festival. »

Pourquoi ce nom de “Joutes”, qui résonne de façon guerrière ?

Au départ, on ne savait pas comment faire. On a imaginé une sorte de concours musical, dont le but serait de gagner quelque chose. Très vite, on a abandonné cette idée. Le mot « joutes » est resté mais il est plus de l'ordre de la joute poétique. Aujourd'hui, beaucoup de gens réservent leur gîte d'une année sur l'autre. Ça veut dire qu'ils font complètement confiance à la programmation. C'est une victoire.



En 2016 :
Trio Yamm.
© D.R.

Cette 20^e édition correspond également aux 15 ans du Chantier, un lieu de résidence pour les artistes.

Je viens d'une tradition qui consiste à toujours penser collectif. Quand l'État a proposé une convention à ma compagnie, j'étais très honoré mais, tout de suite, j'ai imaginé autre chose. Je savais qu'on avait un château qui pouvait être un beau lieu de résidence. J'ai proposé, avec l'aide de la Région et du Département, de faire ce centre de création. La première directrice a été Peggy Ferreira-Reis, suivie de Françoise Dastrevigne. Peu à peu, les “Joutes...” sont devenues une vitrine de ce qui se fait en création au Chantier.

Quels ont été les moments les plus difficiles ces vingt dernières années ?

Il y a eu une progression régulière. Les moments de difficultés ont été les quelques moments où on a pensé que l'État reconnaîtrait notre travail, reconnaîtrait la nécessité pour notre secteur d'avoir un lieu de création. Le Nouveau Pavillon, la Grande Boutique, le Silo, Parthenay, tous ces lieux pourraient être reconnus pour cette esthétique qui produit énormément de choses très actuelles. Ce n'est pas le cas. Mais ces moments ne durent pas. Au contraire, tous les moments où on a eu le sentiment d'être utiles,

où on a pu recevoir des séminaires européens, recevoir des associations, ont été des moments fastes.

La programmation est une nouvelle fois très riche du côté des musiques provençales...

Il y a cette année une présence très importante de la culture occitane mais sans baisse des musiques du reste du monde. C'est simplement que, pour cette 20^e édition, on donne plus de concerts, y compris dans de nouveaux lieux.

Pour la Provence, il y a une première : un long métrage qui a la particularité d'avoir été tourné pour être sonorisé en direct par René Sette et Olivier Maurel.

Il y a Hum, le groupe Asondar dont une partie des musiciens est issue de la Kreiz Breizh Akademi. Parmi les musiques pensées de façon électronique, Joan Francès Tisnèr présente “Tralhaires” à partir des collectages d'Arnaudin dans les Landes. Il y a l'ensemble hongrois de Robert Mandel, vielliste dont les sons sont repris et traités par ordinateur en direct ; Dart Lab, un duo de galoubet tambourin augmenté d'un batteur et de machines. On retrouve aussi de nombreux concerts intimistes, bals... Ensuite, je passerai le relais à Frank Tenaille. #

Propos recueillis par François Mauger.
• www.le-chantier.com